



Annick Clément

Une résistante Lamballaise rescapée des camps nazis Mme Annick Clément (née Gloro)

Joël Hingant

Tout a commencé le 8 mars 1943. Ce jour-là, dans le ciel de Saint-Glen, à une quinzaine de kilomètres de Lamballe, Allemands et Américains se livrent un combat aérien. Un avion allié est touché et ses neuf occupants sautent en parachute dans la campagne devant toute la population médusée. Il est midi, bien entendu M. et Mme Clément qui tiennent une boucherie-charcuterie au bourg de Saint-Glen avec leurs parents, ont aussi assisté à la scène. Ils se préoccupent du sort de ces aviateurs tombés en zone occupée par les nazis.

Il est difficile de leur venir en aide en plein jour, pourtant M. Clément va voir dans le bois voisin. Il trouve l'un des aviateurs et le cache sous des branchages en attendant la nuit pour venir le chercher (les autres parachutistes se sont dispersés dans la nature et ont été récupérés par d'autres habitants). Il faut absolument sauver cet homme ! Il existe une filière à Rennes pour rapatrier en Angleterre les combattants d'outre-Manche mais comment y parvenir ?

En cette année 1943, le réseau de la Résistance est très actif en Bretagne. Après l'avoir hébergé, requinqué et habillé en civil, les époux Clément réussissent à faire parvenir le malheureux aviateur à Rennes via Penguily et Lamballe. Ouf ! ça c'est plutôt bien passé grâce à plusieurs complicités.

C'est alors que notre Américain, sans doute pour fêter son prochain retour parmi les siens, s'offre une sortie nocturne. Patatras ! il est pris dans une rafle et fait prisonnier. C'est la catastrophe ! a-t-il parlé ? toujours est-il que ceux et celles qui ont participé à son sauvetage sont arrêtés les uns après les autres par la Gestapo à Lamballe et dans la région.

L'arrestation de Mme Clément a eu lieu le 10 mai 1943, un mois après celle de son mari, conduite d'abord à la prison de Saint-Brieuc puis à celle de Rennes où elle subit un interrogatoire «musclé». Elle est finalement transférée à Fresnes dans la région parisienne.

Après un mois d'attente, c'est le départ pour l'Allemagne en wagon à bestiaux. Mme Clément connaît d'abord le camp de de Flusbach en septembre 1943. C'est là qu'elle apprend que le tribunal de Cologne l'a condamnée à mort et qu'elle intègre le groupe des NN (Nacht und Nebel, en français Nuit et Brouillard). En septembre 1944, c'est l'arrivée au terrible camp de Ravensbruck où les êtres humains sont humiliés, affamés, battus, réduits à l'état d'esclavage.

Affectée au déchargement des wagons qui arrivent de l'Europe entière pillée, Annick Clément trouve là, l'occasion de venir en aide à ses congénères qui manquent de tout. Elle vole provisions et vêtements de toute sorte, mais pour ne pas se faire prendre par ses gardiens, il faut partir travailler comme les autres «wagonneuses» avec le minimum de vêtements sur soi alors qu'il fait un temps glacial. On s'habille sur place, «ni vu, ni connu» et l'on distribue le butin journalier une fois dans les baraquements.

En mars 1945, c'est le transfert à Mathausen en Autriche, le fameux camp de la mort où l'on gaze 3 000 personnes par jour ! (320 000 entrées, 248 000 morts). Cette fois, c'est la mort quasi certaine et pourtant le 22 avril la Croix-Rouge de Genève vient sauver les NN promises à la chambre à gaz le 25 avril.... A trois jours près !...

Enfin arrive le jour tant attendu du retour en France par camions, via le Tyrol et la Suisse.

C'est le printemps, les arbres sont couverts de fleurs, quel spectacle formidable quand on sort de l'univers des camps nazis !

Le 1^{er} mai 1945 il neige sur Lamballe... Mme Clément débarque à la gare puis regagne aussitôt le bourg de Saint-Glen dans un camion de la Société Sabot de Lamballe.

M. Clément, lui, est mort en déportation. L'aviateur américain a survécu à la guerre, c'est du moins un courrier reçu qui l'affirme.

Voilà brièvement évoquée la terrible épreuve vécue par notre compatriote, (aujourd'hui remariée à M. Prigent), et qui est titulaire de plusieurs décorations :

- Officier de la Légion d'honneur
- Croix de guerre
- Médaille de la Résistance
- Médaille de la déportation
- Médaille des combattants volontaires
- Médal of Freedom (offerte par l'Amérique reconnaissante)

Bien sûr, ce n'est pas un cas unique, d'autres faits de guerre ont eu lieu pendant cette période noire de notre histoire de France.

Il m'a semblé cependant que cet exemple de courage et de dévouement aux autres méritait de passer à la postérité pour que les futures générations se souviennent que la liberté à un prix.